

Freud-Lacan Psikanaliz Derneği- ALI Turquie

Colloque psychanalytique du printemps 2026 – Le transfert

6-7 Juin 2026

Le Reste, Trait Distinctif Du Transfert *

Seda Norçin Demirdağ

*Traduit à partir du texte original de l'intervention au colloque par Sezin Aydoğ et Melis Hürdana.

La page d'accueil de l'Association Lacanienne Internationale s'ouvre sur « Transmettre, échanger, construire l'avenir de la psychanalyse ». Nous disons que le début et la fin sont toujours le transfert. Angela Jesuino nous a transmis une référence de Charles Melman lors de sa présentation intitulée « La fétichisation d'une identité », qui était le dernier séminaire de cette année ; « J'ai beaucoup aimé Lacan, mais je ne l'ai pas mangé, disait-il ».

Dans une autre expression, Melman déclare ; pour ceux qui suivent la ligne de pensée de Lacan, vous trouverez l'entreprise de Lacan dans une élaboration qui peut sembler abstraite et très difficile, car il n'a jamais cherché à plaire, à séduire ou à convaincre quiconque ; il a laissé chacun à lui-même, lui permettant de prendre ce qu'il voulait de ce qu'il offrait. Vous trouverez tout dans l'élaboration, exprime-t-il.

Diverses positions face au transfert s'offrent donc à nous. Pour le colloque, j'ai voulu travailler sur une phrase lue dans l'une des premières traductions turques de Lacan et dont l'écho est resté dans mon esprit ; « Mon enseignement est le reste », disait Lacan ; qu'avait-il voulu dire ? Avait-il donné ses séminaires qui ont duré des années en faisant confiance à l'inconscient de personnes qu'il ne connaissait pas et ne pourrait jamais rencontrer ? Plus tard, dans le séminaire sur le transfert, j'ai lu cette phrase ; l'amour émerge dans l'analyse comme un effet de transfert. Tout au long de notre lecture du séminaire sur le transfert, nous avons travaillé à travers de nombreuses métaphores différentes et nous avons vu que ; l'être humain tombe amoureux, la plupart du temps, non pas de la personne, mais du lieu qu'elle représente. C'est-à-dire qu'en réalité, l'amour ne s'oriente pas vers l'objet, mais vers « l'excès supposé au-dedans » de l'objet. Il est également possible d'appeler cet excès agalma ; ou de lire cette position à travers la position du *sujet supposé savoir*. L'amour n'est pas seulement un sentiment ; c'est un processus de nouage topologique. Dans la psychanalyse lacanienne, le transfert est un attachement à une position structurale de savoir.

Le mot « transfert », que nous appelons « aktarım » en turc, repose à l'origine sur le latin. Latin : *transferre*

- trans- = « au-delà, en face »

- ferre = « porter, emmener ». C'est-à-dire que le mot *transfere* signifie littéralement : « porter / transférer d'un lieu à un autre ».

Utilisé plutôt dans le sens de porter, céder ou transmettre quelque chose d'un endroit à un autre, le mot transfert est également passé dans l'usage courant du turc, mais alors que ses domaines d'utilisation courants en turc sont généralement plus répandus dans les domaines allant de l'extérieur vers l'intérieur comme le transfert de footballeur, le transfert d'argent, le transfert bancaire, le transfert de passagers, le transfert de données, le transfert d'embryons ;

« Aktarım » est plutôt utilisé dans les sens de transmission de *connaissance*, de sentiment, de *signification*, de culture ou d'expérience. Ses domaines d'utilisation courants sont regroupés dans des domaines tels que le transfert de *connaissance*, le transfert de compétences, le transfert culturel, le transfert intergénérationnel, le transfert de *signification*, le transfert de sentiment. « Aktarım », dans son sens le plus fondamental, signifie « l'acte ou le résultat de transférer ». En tant que verbe, « aktar- » est la racine dans les expressions transférer la connaissance, transférer l'argent et transférer l'expérience. Ce verbe signifie historiquement faire passer, porter une chose d'un lieu à un autre. De là, les sens de transmettre, véhiculer, léguer se sont développés. Nous pouvons également penser aux mots « tanışmak » (se connaître), « taşımak » (porter), « taşınmak » (déménager), dont les sons en turc sont proches les uns des autres, à travers cette proximité qu'ils ont avec l'« aktarım ». Quant à « aktar », utilisé comme nom, il désigne l'herboriste du marché ; bien qu'à l'origine il vienne de l'arabe *attar-* (de la bonne odeur), c'est un mot qui s'est transformé en « aktar » dans l'usage quotidien. Dans le mot « aktar », utilisé à la fois comme lieu et comme personne, il y a aussi l'évocation du fait que la guérison est transférée. Dans le mot « aktarım », il y a une idée de mouvement. Une chose ne reste pas là où elle est, elle part d'une source et passe à un autre endroit. Pour cette raison, lorsqu'on parle d'« aktarım », il y a généralement trois éléments : une source, une cible et ce qui passe entre les deux.

Dans son usage psychanalytique, le transfert exprime une circulation symbolique plus complexe qu'un simple processus de transport. Il existe une expression devenue idiomatique dans l'art de la forge : « haddeden geçmek » (passer par la filière) ; bien qu'il y ait une ressemblance sonore avec « haddini (sınırını) aşmak » (dépasser ses limites) qui est d'origine turque, « haddeden geçmek » est d'origine arabe. *Hadde* (filière) est le nom du dispositif qui, dans le travail des métaux, sert à amincir et à façonner le fer, l'acier ou un autre métal en le faisant passer entre deux cylindres. Lorsqu'un métal passe par la filière (*hadde*), il sort de son état brut et grossier, il acquiert une forme. « Hadden geçmek » vient en fait directement de la métaphore du façonnage du métal. Le transfert provient de la nature d'une relation intersubjective. Au sein de l'ordre symbolique, un transfert consistant en un acte de parole est un processus qui transforme la nature de deux êtres présents.

L'amour se transforme en désir de *savoir*. C'est-à-dire que l'amour ne détruit pas complètement la jouissance, il la régule en la liant au désir. Selon l'expression de Lacan ; « l'amour est la méconnaissance de la vérité du désir ». L'amour n'est plus un « sentiment », mais une erreur de positionnement.

Dans le texte *Notes sur le nouage du transfert*, Michel Jeanvoine a commencé ses propos en disant : « En effet, quel étrange phénomène : commencer à aimer la personne avec qui tu parles » ; chez nous aussi, culturellement, surtout lorsqu'il y a une différence de génération et que l'on ne peut pas demander "as-tu un amoureux/une amoureuse ?", on utilise pour la même question et la même position "y a-t-il quelqu'un avec qui tu parles ?". Y a-t-il quelqu'un avec qui tu parles ? Nous disons que la parole est une demande d'amour ; quiconque parle veut être entendu. Alors, qu'est-ce qui semble raisonnable à l'oreille dans la nature de l'amour ? Lacan dit qu'il y a un point de topologie qui empêche cela. Le transfert fonctionne également grâce à ce vide qui est ouvert.

Dans *Le Banquet*, Platon fait parler quelqu'un d'autre à la place de Socrate, Diotime. Le transfert, c'est en fait l'affaire de faire parler l'Autre... L'amour se trouve entre la sagesse et l'ignorance, dit Diotime ; elle essaie de faire aimer la sagesse à l'ignorant. Le savoir psychanalytique relève d'une ignorance radicale ; mais le mettre à sa place, élever votre ignorance au niveau de l'habileté exige que vous passiez par la filière (*hadde*). La primauté des coordonnées symboliques permet la reconnaissance de l'image spéculaire. Aimer, c'est vouloir être aimé. Pour être aimant, il faut avoir un rapport avec la perte. Lacan qualifie les désirs humains, qui continuent sans cesse et se multiplient, de « métonymie du vouloir-être ». Les déplacements métonymiques existent dans chaque nouvelle requête.

L'amour est en un sens un mouvement comme le transfert lui-même, un chemin détourné. L'amour est aussi une chose un peu inconnue, incognoscible... L'amour est le désir de retenir l'objet pour toujours... l'amour est obligé de désirer l'immortalité. L'amour a une prétention à l'éternité ; car il n'est pas lié au manque autant que le désir.

Ce qui est entendu dans le transfert n'est pas non plus, la plupart du temps, ce qui est dit directement, mais un écho qui revient du discours de l'Autre.

Lorsqu'on demande « qu'était l'amour ? » en Turquie, il y a une très forte probabilité qu'il y ait collectivement l'association de la réplique « qu'était l'amour, l'amour était effort » issue d'une scène de film dont je pense que l'effet de transfert est élevé. La phrase « Qu'était l'amour ? L'amour était effort. » est devenue, en Turquie, une partie de la mémoire culturelle en allant bien au-delà d'une réplique de film. En tant qu'objet de transfert, on la rencontre souvent aussi dans les inscriptions sur les camions. Dans le film, cette question est également traitée comme une voix intérieure ; comme une voix entendue sans qu'il y ait de parole...

Bien que *Selvi Boylum Al Yazmalım* ait été écrite en 1970, c'est une œuvre qui s'est transportée jusqu'à nos jours du fait qu'elle traite l'amour non pas comme une union romantique, mais à travers le manque, le choix, la fidélité et le conflit du désir. *Selvi Boylum Al Yazmalım* (1977) est un classique important du cinéma turc, évalué dans le genre du mélodrame romantique. Le film est un récit qui place au centre les thèmes de l'amour, du désir, de l'attachement, du sacrifice et du choix au sein d'une structure sociale rurale. L'amour passionné, qui commence par l'aide d'Asya après que le camion d'Ilyas s'est embourbé, se poursuit par le mariage d'Asya avec Ilyas alors qu'elle était sur le point d'être mariée à un autre ; de ce mariage naît un fils nommé Samet ; cependant, au sein de la relation, des expériences de trahison, de déception et d'abandon émergent avec le temps. Alors qu'Asya mène un combat pour la vie avec son jeune fils, un autre homme ayant des pertes dans son passé, Cemşit, s'intègre à l'histoire, et Asya rencontre la sécurité, l'effort et la stabilité qu'il offre dans cette relation. Des années plus tard, Ilyas réapparaît à la faveur d'un nouvel accident et Asya se trouve obligée de faire un choix non seulement entre deux hommes, mais aussi entre le désir et la sécurité, entre la passion et la responsabilité, entre le passé et le présent. À la fin du film, alors qu'il n'y a sur la scène que le camion, Ilyas, Samet et Cemşit ; la décision prise par Asya après que Samet a couru vers Cemşit en l'appelant "papa", ouvre en fait un espace pour repenser la question de savoir ce qu'est l'amour, en la sortant d'un idéal romantique pour la situer à travers le désir du sujet, son manque, ses modes d'attachement et son positionnement par rapport au symbolique.

L'auteur de l'histoire est Tchingiz Aïtmatov. Aïtmatov est l'écrivain de la géographie, des steppes du Kirghizistan et particulièrement du monde culturel des monts Tian Shan. C'est pourquoi, dans certains écrits concernant cette œuvre, on utilise l'expression : « L'histoire née dans les monts Tian Shan et qui atteint l'universel ». Ce qui est visé n'est pas le lieu du film, mais le fait que l'esprit et l'origine littéraire de l'histoire soient sortis de la géographie des monts Tian Shan. Plus intéressant encore d'un point de vue symbolique, dans les œuvres d'Aïtmatov, les monts Tian Shan ne sont pas seulement un paysage. La montagne est un espace qui porte le destin, la séparation, le chemin, l'attente, la rencontre de l'homme avec son propre sort.

Dans *Selvi Boylum Al Yazmalım* également, le camion d'Ilyas, les routes, les cols, les ponts et les chemins de montagne ne sont pas un hasard. L'histoire tourne continuellement autour du mouvement, de l'éloignement et du retour.

La question dans le film n'est pas seulement « qu'était l'amour ? L'amour était effort ». Le véritable enjeu du film porte moins sur la personne vers qui l'amour s'oriente que sur le reste autour duquel le désir s'organise.

Qu'était l'amour ? Non pas qu'est-ce que l'amour... il y a un suffixe d'insistance relatif au passé... Cela s'entend aussi comme un discours après-coup.

L'*alametifarika* dans le transfert; le reste. Pour Lacan, le reste est : ce que la symbolisation a fait échouer, mais qu'elle n'a pas pu faire disparaître complètement. À la fin du film, la question « qui Asya a-t-elle choisi ? » est moins importante que la question « avec quel manque Asya choisit-elle de vivre ? ». « Que reste-t-il après le choix d'Asya, d'une (1) femme ? » La vérité du sujet apparaît précisément dans ce reste, dans l'*alametifarika* du transfert.